

8

LA

VENDANGE NORMANDE

OU

LES DEUX VOISINS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. GENTIL ET ***,


REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR
LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS, LE 18 MARS 1817.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 25 CENT.  
~~~~~

A PARIS,

CHEZ M^{lle}. HUET-MASSON, Libraire, rue St.-Honoré, n^o. 204,
maison du Bureau de Tabac de la Civette, Place du Palais-
Royal, au 2^{me}., vis-à-vis le Café de la Régence.

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

FALAISE,		M. <i>Bosquier-Gavaudan.</i>
BRIQUEBEC,		M. <i>Blondin.</i>
NICOLAS, Fils de Briquebec. .		M. <i>Vernet.</i>
CHARLOTTE, Fille de Falaise,		M ^{lle} . <i>Aldegonde.</i>
ROBERT, Garde champêtre, Parrain de Nicolas.		M. <i>Lefèvre.</i>
M. FLÉAU, Juge du Pays. . .		M. <i>Fleury.</i>
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.		

La Scène se passe dans un Village de la Basse-Normandie.

(Au fond du Théâtre est le Village. A droite et à gauche, sur les deuxième et troisième plans, sont des pommiers; à gauche du spectateur, sur le premier plan, est la maison de Briquebec; à droite est celle de Falaise. Un grand orme est au milieu, et un banc de gazon est au pied de l'arbre.)

NOTA. — La partition se trouve chez M. GILBERT, Chef d'Orchestre du Théâtre des Variétés, rue de la Vrillière, n^o. 4.

LA
VENDANGE NORMANDE.

(Au lever du rideau. on voit des villageois et des villageoises occupés à gauler des pommes; des travailleurs traversent le théâtre, les uns avec des sacs, les autres avec des paniers pleins de pommes; La garde champêtre les anime au travail)

S C E N E P R E M I E R E.
CHARLOTTE, NICOLAS, ROBERT, VILLAGEOIS,
VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR de Milord Go.

Gaulons, gaulons nos pommes;
On ne trouve point ailleurs
De fruits meilleurs.
Prouvons, prouvons qu'nous sommes
Vrais Normands, bons travailleurs.

ROBERT.

Des fruits que le ciel nous donne,
Les progrès dans tous les temps
Sont différents :
Les uns n'sont mûrs qu'en automne,
Les autres l'sont au printemps.

CHŒUR.

Gaulons, etc.

NICOLAS.

Contre soi faut être en garde;
Tout semble ici m'attaquer
Et m'provoquer;
Car de queuqu'côté qu'je r'garde,
C'que j'voyons est à croquer.

CHŒUR.

Gaulons, etc.

(On entend sonner la cloche du dîner.)

A 2

ROBERT.

Eh bien ! mes enfans , entendez-vous c'te cloche-là ? J'es-
père qu'ell' nous annonce une bonne nouvelle !

AIR : *Non, non.*

Gai, gai, l'heur' du dîner,
Chers compagnons, vous rappelle en famille.
Gai, gai, l'heur' du dîner,
Pour vous, jarni, n'pouvait trop tôt sonner.

CHŒUR.

Gai, gai, etc.

ROBERT.

Avant d'se r'poser,
Qu'chacune à son drille
Donne un bon baiser ;
Ça n'peut se r'fuser.

(Chaque villageois embrasse une villageoise.)

CHŒUR.

Gai, gai, etc.

(Les villageois sortent.)

S C E N E I I.

CHARLOTTE, NICOLAS, ROBERT.

*(Charlotte et Nicolas achèvent leur ouvrage, et redoublent
d'ardeur.)*

ROBERT.

Eh ben ! Nicolas , est ce que tu n'entends pas la cloche ?

NICOLAS, *gaulant toujours.*

J'suis sourd.

ROBERT.

Et toi, Charlotte, est-ce que tu ne vas pas dîner ?

CHARLOTTE, *gaulant.*

J'nai pas faim.

ROBERT.

Y vont-ils de bon cœur ! Ah ! j'sais bien votre affaire à
vous autres ; on voit bien qu'Falaise et Briquebec ont promis
d'vous marier après la récolte.

NICOLAS, *ayant fini.*

Dites donc, mon parraïn, vous qui, en qualité de garde-

champêtre, trottez toute la journée dans les champs, comme un lapin, ça avance-ti ?

ROBERT, *riant.*

Si ça avance ?

CHARLOTTE.

Oui, car j'trouvons qu'les ouvriers n'ont jamais travaillé si lentement que c'l'année.

ROBERT.

Et ça, parce que vot'cœur n'a jamais battu si vite.

CHARLOTTE *et* NICOLAS.

Ah! ça, c'est ben vrai.

ROBERT.

Eh ben ! qu'est-ce que vous m'donnerez si j'vous apprends une bonne nouvelle ?

CHARLOTTE.

Tout ce que vous voudrez.

NICOLAS.

Non pas, un instant. Queu nouvelle donc, mon parrain ?

ROBERT.

C'est qu'la récolte des pommes est finie dans tout le canton.

CHARLOTTE *et* NICOLAS, *sautant.*

Si c'est vrai ?

ROBERT.

Oh mon Dieu ! il n'en reste pas une sur les arbres, excepté sur les deux pommiers de ton père et du sien.

NICOLAS, *montrant les deux pommiers de Falaise et de Briquebec.*

Oh ! mais ceux là n'sont pas compris dans la récolte.

CHARLOTTE.

Non, parce qu'ils les gardent précieusement pour eux.

ROBERT.

Ah ça ! vous savez ben qu'c'est l'usage du pays qu'on danse toute la soirée du jour où la cueillette finit.

CHARLOTTE.

Qu'est-ce qu'aurait cru qu'ça aurait fini sitôt ?

ROBERT.

Et à qui devez-vous ça ? A Robert, qui n'marche jamais sans avoir sa gourde pleine d'vin. Je faisais avaler une goutte à l'un, une goutte à l'autre, et je dis qu'ça donne pus d'cœur à l'ouvrage qu'votre cidre ; aussi, d'puis qu'j'ai quitté

6 LA VENDANGE NORMANDE.

ma Bourgogne pour venir habiter c'pays-ci, j'n'ons jamais manqué d faire venir tous les ans queuqu's pièces d'un petit vin qui en vaut ben un autre, et dont j'vous donnerai une feuillette l'jour d'vos nôces.

NICOLAS.

J'suis-ti' heureux d'avoir un parrain aussi bon !

CHARLOTTE.

Et aussi gai.

ROBERT.

Dame, j'sommes comm' ça cheu nous.

AIR : *Vaudeville de Jean Monnet.*

De c'te gaité qu'rien n'arrête,
Le r'pos d'l'âme est le soutien ;
L'chagrin n'peut troubler la tête,
Quand l'cœur ne se r'proche rien,
Et si j'vis
Sans soucis,
Si j'chant' tant que le jour dure,
C'est qu'ma conscience est pure
Comme l'vin de mon pays.

(ter.)

(*Même air.*)

Si queuqu' chicaneur insigne
M'fait un procès d'aigrefin,
Aussitôt, moi, je l'assigne
Pardevant le marchand d'vin ;
Sans huissier,
Sans dossier,
L'affaire est gaiement plaidée,
Et prompt'ment elle est vidée
Sur l'comptoir du cabar'tier.

(ter.)

NICOLAS.

C'tribunal-là est pus gai qu'les autres tout de même.

ROBERT.

Tiens, vois-tu, on y gagne toujours. Ecoutez, mes enfans, quand vous s'rez en ménage, n'vous disputez jamais, et raccommodez-vous souvent.

NICOLAS.

Nous disputer ! Ah ! je te fais ben l'serment du contraire, ma p'tite Charlotte.

CHARLOTTE.

J'te l'jure ben aussi.

ROBERT.

Dites donc, c'est-i' un serment du pays qu'vous faites là ?

NICOLAS.

Ah, je l'tiendrons.

AIR : *Vos maris en Palestine.*

Les garçons de Normandie
Ne sont pas toujours Normands ;
Quoiqu' partout on les décrie ,
Ils ont parfois d' bons momens.
(*A Charlotte.*) Tu verras qu' près d' fill' jolie ,
En fait d' amour et d' sermens ,
Les garçons de Normandie
Ne sont pas toujours Normands. (*bis.*)

CHARLOTTE.

(*Même air.*)

Les filles de Normandie
N' sont pas toujours d' leur pays ;
Quoiqu' la malic' les décrie ,
Comme ailleurs ell' s' ont leur prix ;
(*A Nicolas.*) Et tu conviendras , j' parie ,
Qu' pour tenir c' qu' ell' s' ont promis ,
Les filles de Normandie
N' sont pas toujours d' leur pays. (*bis.*)

ROBERT.

Allons , allons , tout ira ben. Ah ça , mes enfans , faut maintenant faire rentrer tous les sacs ; vous trouverez vos deux ânes attachés au grand saule qu'est sur la route ; puis après..... l'bout d'toilette , la danse..... et p'têt' ben encore mieux qu'ça.

NICOLAS.

Ah ! si vous pouviez dire la vérité !

ROBERT.

Tu sais ben qu' je n' suis pas du pays , moi.
(*On entend fredonner Falaise chez lui.*)

CHARLOTTE.

Ah mon Dieu ! j'entends mon père.

NICOLAS.

J'entends l'mien aussi.

ROBERT.

Vite aux champs , et qu' dans une heure tout soit bâclé.

8 LA VENDANGE NORMANDE,

NICOLAS.

Laissez-nous faire , allez , j'n'avons la goutte ni aux bras ,
ni aux jambes.

(*Ils se prennent par-dessous le bras et sortent en sautant.
Robert les conduit jusqu'au fond.*)

S C E N E I I I.

ROBERT, FALAISE, BRIQUEBEC, *chez lui.*

FALAISE.

AIR : *En basse Normandie.*

En Basse-Normandie ,
Le pays où j'étais ,
Y avait trois gentilshommes ,
Tous amoureux de moi ;
Oh ! vertinguai ;
Oh ! six ma fai ,
Oh ! quioup , quioup , quioup ;
Oh ! quioup min fai ;
Ah ! ah ! qu'ils ont d'amour pour mai !
P'n'dore , n'dore , et quioup , quioup , quioup ;
P'n'dore , n'dore , et quioup min fai.

BRIQUEBEC.

Mais , mais , est-il heureux , c' Falaise , d'chanter toujours
comme ça ! (*Il sort de sa maison.*)

FALAISE.

Ah ! vous v'là , vo'sin : hé bien , la récolte a-t-elle été
bonne ?

BRIQUEBEC.

Pas-mauvaise , grâce à Dieu !

ROBERT , *survenant.*

Et à Robert qui a joliment gardé vos arbres , j'm'en
vante.

FALAISE.

Oh ! ça c'est vrai. (*A part.*) L'diable de garde était tou-
jours là quand on voulait s'rafraîchir d'une pomme du voi-
sin.

ROBERT.

Savez-vous ben qu'c'est un rude métier que c'lui de

garde champêtre dans ce pays-ci ? C'est qu'il y a tant de gas tout prêts à gauler vos arbres.

FALAISE.

Sans compter ceux qui rôdent autour d'nos filles.

ROBERT.

Mais j'y mettais bon ordre.

AIR : *Suzon sortait d'son village.*

Chacun sait ben qu'en Normandie,
A de drôles d'penchans enclins,
Vous avez tretous la manie
De n'aller jamais sans vos mains.

Un' fille à peine

A la quinzaine,

Qu'on voit bentôt accourir les lurons ;

Qu'les pomm's soient mûres

Ou qu'ell's soient sûres,

Près des pommiers j' vois rôder les fripons.

D'cent lieu's j'vous flaire tous ces drilles ;

Mais j'aim' mieux, entre nous j'vous l'dis,

Et' chargé d'la garde d'vos fruits,

Que d'celle de vos filles.

(ter.)

A propos d'ça, n'est-ce pas aujourd'hui qu'vous avez promis d fiancer Nicolas et Charlotte ?

FALAISE.

Ça n'dépend plus qu'de c'père aux écus, là donc.

ROBERT.

Après la récolte ; vous avez donné vot'parole.

BRIQUEBEC.

C'n'est rien qu'ça.

ROBERT.

Allons, mes amis, causez d'ça tous deux un peu là, hein ?

BRIQUEBEC.

Faudra voir.

ROBERT.

C'est tout vu ; tâchez de m'donner une bonne réponse quand je r'viendrai. J'm'en vas chez M. le Juge, li porter quequ's procès-verbaux, et un' cruche de mon p'tit vin que j'lui ai promise. C'est qu'il ne l'trouve point mauvais, dà.

BRIQUEBEC.

Il n'est point dégoûté.

ROBERT.

Moi, j'suis content quand je rencontre un bon vivant
qu'aime le fruit d'mon pays.

FALAISE.

J'l'aimerais ben aussi, mai.

ROBERT.

Oui : eh ben ! mes amis, un p'tit coup avant d'nous
quitter.

BRIQUEBEC.

Ça n' se r'fuse point.

FALAISE.

C'est toujours autant d'pris.

(*Robert donne sa gourde à Falaise, qui dit, après avoir bu :*)

Il est bé bon, tout d'même.

ROBERT.

J'crois ben.

AIR de Préville et Tacconet.

A chaque instant , au ciel , moi , je rends grâce ,
D'nous donner l'vin pour noyer not'chagrin.

Quand l'souci vient , crac , j'lui donne la chasse

Au bruit d'mon verre et d'un joyeux refrain.

(bis.)

Aussi , morgué ; j'dis qu'il aura beau faire ,

Il n'entrera jamais dans ma maison ;

(bis.)

Car j'ai toujours en tête et dans mon verre ,

Le petit coup et la p'tite chanson.

} (bis.)

FALAISE , après avoir bu à plusieurs reprises , passe
la gourde à Briquebec.

(*Même air.*)

Le cidre est bon , mais le vin , je l'parie ,
Vaut mieux encor pour chasser le guignon.

Et si j'n'étais Normand , et pour la vie ,

Je l'dis franchement , j'voudrais êt'Bourguignon.

(bis.)

ROBERT.

D'mes plus beaux jours , pour ramener l'aurore ,

Et jusqu'au bout me montrer bon garçon ;

(bis.)

A soixante ans , j'veux entonner encore

Le petit coup et la p'tite chanson.

} (bis.)

FALAISE et ROBERT.

A soixante ans , etc.

(*Pendant ce temps , Briquebec , après avoir bu , verse le
reste du oin dans sa gourde et rend celle de Robert ,
qui sort.*)

SCÈNE IV.

FALAISE, BRIQUEBEC.

FALAISE.

Ah ça ! voisin Briquebec, à présent qu'nous v'la seuls, est-ce que je n' pouvons point jaser d'affaire un brin ?

BRIQUEBEC.

Je n'dis point l'contraire.

FALAISE.

Qu'est-ce que nous ferons d'ces enfans qui sont amoureux comme des pigeons ?

BRIQUEBEC.

Eh bien ! une supposition, quoi qu'vous donneriez à vot' fille en mariage ?

FALAISE.

J'n'ai point d'argent comptant, d'abord.

BRIQUEBEC, *à part.*

L'fourbe ! (*Haut.*) Ni mai non plus.

FALAISE, *à part.*

L'menteur ! (*Haut.*) Et vous, qu'est-ce que vous donneriez à vot' gas ?

BRIQUEBEC.

D'abord c'grand carré d'pommiers qu'est au bout d'l'è-tang.

FALAISE.

Il y a la moitié des arbres qui n'sont point à vous.

BRIQUEBEC.

C'est égal, j'donne tout sans compter.

FALAISE, *à part.*

L'vieux coquin, il n'est point gêné. (*Haut.*) Après ?

BRIQUEBEC.

J' n'ajouterai point un fêtu ; s'il en veut davantage, qu'il s'arrange.

AIR du Camp de Grandpré.

D'vivre d'son industrie,
Qu'il apprenne l'secret,
Qu'au destin il s'confie,
Et qu'il fass' comme j'ai fait.

12 LA VENDANGE NORMANDE,

Pour bien s'tirer d'affaire,
Il a des mains, je crois....
Qu'il s'en serv' commi' son père;
Not' bien-être sur terre
Est au bout de nos doigts. (bis.)

Ah ça! mais vous ne dites point c'que vous donneriez à Charlotte, vous?

FALAISE.

Mé, tout c'que j'peux faire, là, en conscience, c'est d'li donner pour dot trois p'tits procès bé gentils, dont deux dans l'pays, et un à Caudebec.

BRIQUEBEC.

Ell' n'a qu'à les perdre tous les trois.

FALAISE.

Il n'y a point d'risque, j'leverai la main partout avant d'les lui bailler.

BRIQUEBEC.

Est-ce que vous n'ajoutez point à ça queuqu's écus?

FALAISE.

Nenni, ma foi.

BRIQUEBEC.

Vous m'donnerez aux moins la récolte de c'beau pommier qu'est dans vot' cour.

FALAISE.

Ah! ouiche! (*A part.*) J'croquerais plutôt toutes les pommes du tien. (*Haut.*) Est-ce que ma p'tite Charlotte a besoin d'tant choses pour se marier, donc?

AIR : *C'n'est rien qu'ça.*

Elle a queuqu's mois d'plus qu'la quinzaine,
Un certain r'gard qui vous enchaîne,
Puis je n'sais quoi du bas en haut.

Oh! oh! oh! oh!

Qui vous fait dir' : qu'est-c'que j'sens là?

Ah! ah! ah! ah! (*Geste de la main sur le cœur.*)

Voisin, voisin.

BRIQUEBEC, *à part.*

Bell' dot que v'là!

FALAISE.

Quand on a d'ça,

Puis d'ça,

Puis d'ça,

(*geste à l'œil.*)

(*geste à la figure.*)

(*geste à la taille.*)

J'erais qu'c'est déjà
 Queuqu'chose qu'ça.

BRIQUEBEC.

Quand on a d'ça,
 Qu'on n'a pas d'ça,
 L'ménage va
 Cahin, caha.
 Il faut d'ça,
 Encor d'ça,
 Toujours d'ça;
 Car sans ça,
 C'n'est rien qu'ça.

(geste à la figure.)
 (geste du pouce.)

} (geste du pouce.)
 (geste de la figure.)

FALAISE.

Eh bien, voyons, père Briquebec, c'est-i fait?

BRIQUEBEC.

On en r'parlera, quoi.

FALAISE.

Est ce qu'il n'y en a pas encore assez d'dit?

BRIQUEBEC.

On n'sait point.

FALAISE, à part.

Chien d'sournois, va... si on n'l'ouvre pas, on ne saura
 jamais c'qu'il a dans l'âme.

S C E N E V.

LES PRECEDENS, ROBERT, *accourant.*

ROBERT.

Ho! hé! ho! hé! père Briquebec, père Falaise, en v'là
 ben d'une autre, allez.

FALAISE.

Qu'est-ce que c'est donc?

ROBERT.

Une bataille terrible!

BRIQUEBEC.

Entre les gas du village?

ROBERT.

Non, entre vos deux grisons. Oh mais, une bataille
 comme j'n'en ai jamais vue, et v'li, et v'lan... Ah mon
 Dieu! ruent-i, ruent-i.

FALAISE.

Ah ça ! mais comment qu'c'est venu donc ça ?

ROBERT.

J'vas vous l'dire au plus juste : Vos enfans venaient d'mettre les sacs d'pommes sur les ânes qu'ils chassaient devant eux par l'petit sentier qu'est au bout d'mon jardin.....

FALAISE *et* BRIQUEBEC.

Hé bien ?

ROBERT.

AIR : *En quatre Mots.*

Fier d'son butin ,
 Gaiement trottait Martin ;
 (A Briquebec.) Mais vot' grison, qu'est un malin,
 Veut lui couper l'chemin.
 Martin, qu'est solide au poste,
 Par un' ruade li poste ;
 (A Falaise.) Vot' âne s'abat,
 Se r'lève et s'bat,
 Tant que c'maudit combat
 Devient un vrai sabbat,
 Et qu'à force d'débat,
 V'là les grisons qui jett'nt leurs bâts,
 Et v'là vos pomm's en bas.

BRIQUEBEC.

V'là toutes nos pommes mêlées, comment les reconnaître à c't'heure ?

FALAISE.

J'les reconnaîtrons bé, moi ; les miennes sont les plus grosses et les plus belles.

ROBERT.

Ah ! vous n'aurez pas d'dispute, allez ; elles sont à présent comme chair à pâté.

FALAISE, à Briquebec.

Jarni, c'est l'tien qu'est cause d'tout ça.

BRIQUEBEC.

L'mien, il est doux comme un mouton.

FALAISE.

Oui, il est doux comme t'es honnête homme.

BRIQUEBEC.

Tu payeras mes pommes pus cher qu'au marché, va.

FALAISE.

AIR : *Quand j'étais Garde-Marine.*

Vraiment, l'tour est impayable;
N'va-t-i pas s'en prendre à moi.
Voyez donc c'vieux fou; que l'diable
Emporte ton âne et toi.

ROBERT.

Est-ce donc un badinage?

FALAISE *et* BRIQUEBEC.

Non, non, non, non, non, non.

ROBERT.

Qu'veut dire un pareil tapage?

FALAISE *et* BRIQUEBEC.

C'est tout d'bon, c'est tout d'bon.
Non, jarni, c'est un outrage!
A son âne, l'coquin, j'gage,
Aura conseillé c'tour-là....
Ça n'peut point s'passer comme ça.

FALAISE.

Tu verras,
Tu sauras
Comme j'vous mène une affaire.

BRIQUEBEC.

Tu verras,
Tu sauras
C' que j'suis capable de faire:

J'suis un malin adversaire,
Et j'te prouverai, j'l'espère,
Lequel a tort ou raison
De mon âne ou d'ton grison.

ENSEMBLE.

ROBERT.

Si vous embrouillez l'affaire,
Vous prouverez, je l'espère,
Que vous avez moins d'raison
Que vot' âne et son grison.

(*Falaise et Briquebec sortent en se menaçant.*)

SCENE VI.

ROBERT *seul*, *les regardant aller.*

Sont-ils fous d'être toujours comme ça en bisbille? Si

c'n'est pas entr'eux , c'est avec leurs enfans... et du vivant d'leux femmes , donc , ah ! queu remu-ménage ! jarni , c'nest pas comme ça cheux nous.

AIR : Autrefois dans not'village (de M. Foignet père.)

Par hasard , si queuqu'castille
S'élève dans not' maison ,
J'prends mon garçon et ma fille
Sur mes deux g'noux , pour raison ;
C'est qu'elle est gentill' , ma fille !
C'est qu'il est beau , mon garçon !

(*Parlé.*)

Et j'dis : tiens , femme , attaque - moi donc derrière c'rempart là. J'vous donne un baiser à celle-ci , un baiser à celui-là.... Eh ben ! ma petite Suzon , est-ce que l'exemple ne t'tente pas ? Elle se met à rire , j'l'embrasse à son tour ; par-tez d'là , et zeste , et v'là qu'ça va.

(*Suite de l'air.*)

J'entrons tous les quatre en danse ,
Et zig et zag , et zon , zon , zon ,
V'là comme on chasse en cadence
Le diable de sa maison.

(*Il danse.*)

Mais j'aperçois Nicolas et Charlotte ; il y a du grabuge.

S C E N E V I I.

ROBERT, NICOLAS ET CHARLOTTE.

NICOLAS et CHARLOTTE.

AIR : Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Qu'est-ce qu'aurait dit ça ?
Adieu l'mariage ;
Ah ! comme j'enrage !
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Je l'vois ben , hélas !
N'faut compter sur rien , ici bas.

NICOLAS.

De leux disputes trop communes ,
Rien de bon n'résultera ;
Chez le juge ils sont déjà ,
Et ça n'est pas pour des prunes.

(*Nicolas et Charlotte regardent Robert et se remettent à pleurer.*)

Ah ! ah ! ah ! etc.

ROBERT ,

ROBERT, *les interrompant.*

Ils sont allés chez le Juge? Ah ça! contez-moi donc ça.

NICOLAS.

Quand nos pères sont arrivés, v'là qu'ils voyent tous leurs sacs crevés, qu'c'était par terre comme un déluge de pommes, quoi.

CHARLOTTE.

V'là qu'mon père veut être dédommagé par celui d'Nicolas.

NICOLAS.

Qui veut à son tour être indemnisé par celui de Charlotte.

CHARLOTTE.

Et puis i' s'disent des injures.... Ils s'appellent ci, ils s'appellent ça.... bah! et ben d'autres choses encore.

ROBERT.

En vérité!

NICOLAS.

Et puis quand ils n'ont plus su que s'dire, nous avons eu notre tour.

ROBERT.

Bah!

CHARLOTTE.

Ah mon Dieu oui!

AIR : *Dans la Paix et l'Innocence.*

J'ons eu beau dire et beau faire,
Afin d'les mettre d'accord;
Bah! c'était dans leux colère,
A qui crierait le plus fort.

NICOLAS.

Enfin, c'est au point qu'mon père,
Voyant d'ces diabl's d'animaux
Les deux bâts tombés par terre,
F' m'a mis tout ça sus l'dos. (bis.)

CHARLOTTE.

Ils nous ont défendu d'nous parler davantage.

NICOLAS.

N'plus parler à Charlotte.... ah, par exemple!... on m'fera faire des bêtise d'abord, on m'en l'ra faire, c'est sûr.

B

CHARLOTTE.

On m'clouerait la bouche que je parlerais encore à Nicolas.

ROBERT, à *Charlotte*.

Avec les yeux, pas vrai ?

NICOLAS.

C'est fini, mon parrain, i'm' faut Charlotte, i'm' la faut, i'm' la faut, i'm' la faut.

CHARLOTTE.

Et moi, M. Robert, i'm' faut Nicolas, d'abord, j'veus l'dis.

ROBERT.

Ces pauvres enfans ! comme ça se dépêche d'aimer ! On dirait qu'ça n'a qu'un jour à vivre.

CHARLOTTE, *regardant à la cantonnade*.

Tenez, v'là que j'les vois là-bas qui r'viennent en s'disputant. M. le Juge les suit à queuqu'distance.... ils ont l'air de venir tous par ici.

NICOLAS.

Sûrement, puisque dans l'été c'est toujours l'grand orme qui sert d'tribunal.

S C E N E V I I I.

LES MEMES, FALAISE, BRIQUEBEC. (*Charlotte et Nicolas se tiennent un peu à l'écart.*)

BRIQUEBEC.

C'est bon, c'est bon, v'là l'Juge qui vient, nous allons voir bientôt ça.

FALAISE.

Tu n'le porteras point en Paradis, tout d'même.

BRIQUEBEC.

J'gagnerai donc ?

FALAISE.

Tu perdras, c'est mai qui te l'dis.

BRIQUEBEC.

J'parie ma tête.

FALAISE.

Mets au jeu, j'tiens tout.

SCENE IX.

LES PRECEDENS, LE JUGE.

LE JUGE *entre et dit aux personnes qui le suivent et lui parlent d'affaires :*

C'est bien, c'est bien, mes enfans; mais je ne puis pas m'occuper de cela aujourd'hui; demain après le travail, là, sous ce grand arbre.

AIR : *Vaudeville de la Vallée de la Barcelonnette.*

Autrefois, sous un chêne épais,
On rendait la justice en France;
Moi, sous cet arbre je me plais.
A tenir audience. (bis.)

Vous, qui cherchez un magistrat
Dont l'équité jamais ne dorme,
Un juge éclairé, délicat,
Attendez-moi sous l'orme. (bis.)

(*Les paysans sortent en lui faisant des révérences.*)

Ah ça! qu'est-ce que c'est donc, Falaise; encor' du nouveau? Vous m' donnez plus d'occupation à vous deux que tout l'reste du village.

FALAISE et BRIQUEBEC *parlant à la fois.*

Mon doux Juge, il faut vous dire que l'âne } d'Falaise.
} d'Briquebec.

LE JUGE.

Si vous parlez tous deux à la fois, je n'aurai jamais assez d'oreilles. D'abord, quel est le demandeur?

FALAISE.

C'est moi, mon doux Juge; vous savez ben que j'demande toujours.

BRIQUEBEC.

C'n'est point vrai, c'est moi.

LE JUGE.

J'connais le fait principal; y avait-il des témoins lorsque les délinquans en sont venus aux mains?

NICOLAS.

Il n'y avait que nous deux, M. le Juge.

FALAISE, *interrompant.*

Au surplus n'fait pas tant d'appommes pour faire un quarteron. Mon âne a rué, c'est vrai, mais il ne l'a fait qu'après avoir été insulté par celui de Briquebec, qui s'est mis à lui braire dans les oreilles et à lui barrer l'chemin.

AIR de *Lisbeth.*

Tout autre aurait agi comm'lui,
 Et je n'craains point qu'on le condamne.
 Prenez votre cœur par autrui,
 Mon doux jug', daignez aujourd'hui
 Vous mettre à la place d'mon âne.
 Quoiqu'vous ayez l'esprit l'plus droit
 Et le meilleur des caractères,
 Vous laisseriez-vous de sang froid
 Insulter (*bis*) par un d'vos confrères?

LE JUGE.

Je conçois bien cela, et voilà qui devient très-embarrassant à juger, d'autant plus qu'il est très-difficile d'obtenir un témoignage verbal ou écrit de la part des deux champions.

ROBERT.

Oh ben ! M. l'Juge, j'm'en vais vous tirer d'embarras, moi.

LE JUGE.

Toi, Robert?

ROBERT.

Oui, M. le Juge, et c'est moi qui demande à Falaise et à Briquebec des dommages et intérêts.

LE JUGE.

Comment cela?

ROBERT.

C'est qu'la bataille s'est passée dans un carré de laitues qui m'appartient, et qu'les diables d'animaux n'en ont pas laissé une entière; et comme j'étiens accouru au bruit pour les séparer, ils ont cassé à coup de pieds une grande cruche d'vin que j'vous portais.

FALAISE.

Ah! le sournois.

BRIQUEBEC.

Voyez-vous l'calin ?

LE JUGE.

Que tu me portais ? Voici qui change furieusement la nature de la cause. Dis-moi, Robert, à combien évalue-tu le dégât causé sur ton terrain ?

ROBERT.

A quinze francs.

LE JUGE, à Robert.

Et la cruche de vin ?

ROBERT.

A douze francs.

LE JUGE, se levant.

Condamnons lesdits Falaise et Briquebec à vingt-sept francs de dédommagement envers le nommé Robert, pour le dégât commis chez lui par leurs ânes ; les condamnons en outre aux dépens et aux frais, sauf à eux à se pourvoir contre les délinquans.

FALAISE.

Vingt-sept francs !

BRIQUEBEC, à part.

Je n'les payerai point.

LE JUGE.

C'est jugé.

FALAISE, à part.

Où me tirerait plutôt l'âme du corps

BRIQUEBEC, à part.

Je m'en vengerai...

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, CHŒUR DE PAYSANS ayant à leur tête un violon et un tambourin.

CHŒUR.

AIR: *Allons donc, Camarades.* (Petites Pensionnaires.)

Enfans de ce village, (bis.)
 Allons, gai, notre ouvrage,
 Grâce au ciel, vient d'finir.
 Mais pour nous divertir,

Pfaut r'prendre courage ;
 On s'délassé au village
 D'la fatigue d'l'ouvrage
 Par celle du plaisir.

(*Les paysans sortent avec le juge pour aller à la danse.*)

S C E N E X I.

ROBERT, FALAISE, NICOLAS, BRIQUEBEC,
 CHARLOTTE.

ROBERT, *à Falaise et à Briquebec.*

Ah ça! vous n'avez pas avec nous, vous autres ?

FALAISE, *avec intention.*

Pourquoi donc point ? (*A part.*) Si j'pouvais y faire aller ce chien de Briquebec !....

BRIQUEBEC, *à part.*

Si Falaise pouvait les suivre !....

ROBERT.

Dam', c'est qu'un jugement, ça n'donne point l'cœur à la danse, ça.

FALAISE, *à part.*

Si je l'paye, i'n'me coûtera pas cher tout d'même. (*Haut.*) Ça n'empêche pas d'sauter, ça, n'est ce pas donc, voisin ?

BRIQUEBEC.

Je n'dis point non.

FALAISE, *à part.*

Faut nous débarrasser aussi de nos gas. (*A Charlotte et à Nicolas.*) Eh bien! vous v'là plantés comme des statues..... Pourquoi qu'vous n'faites point comme les autres ?

CHARLOTTE.

J'ai plutôt envie de pleurer.

FALAISE, *à Charlotte.*

Veux-tu rire, tout d'suite ?

CHARLOTTE.

Pardine, si je ne peux plus parler à Nicolas, j'aime mieux rester ici.

NICOLAS.

Et moi, si je n'danse pas avec Charlotte, j'reste à la maison.

BRIQUEBEC.

J'te l'défends, tout d'même.

FALAISE.

Vous verrez qu'faudra s'fâcher pour eux faire prendre du plaisir.

NICOLAS.

J'n'en voulons pas l'un sans l'autre, nous.

FALAISE.

Sont-ils entêtés donc! allons, eh ben! voisin, faut leur permettre ça encore pour aujourd'hui. (*A part.*) S'il pouvait donner d'dans!

BRIQUEBEC.

Je l'veux bé. (*A part.*) C'Falaise n's'en irait point sans ça.(*On entend dans le lointain, l'air d'une contredanse.*)

ROBERT.

T'nez, t'nez les entendez-vous, déjà? (*Il commence à faire nuit.*)AIR : *Montagnes.*

La danse
Commence ;
Que l'flageolet et l'tambourin ,
D'nos filles ,
D'nos drilles ,
Soient l'boute en train.

TOUS.

La danse , etc.

FALAISE:

Drès que le violon nous appelle,
Faut oublier procès et qu'rêlle ;

(*A Charlotte et à Nicolas.*)

Mais n'allez pas faire d'faux pas.

FALAISE et BRIQUEBEC, *d part.*

Toi, pas pus tard que c'soir, mon gas ,
Tout d'mêm' tu me l'pairas!

ROBERT, *qui a entendu les derniers mots.*
Hem! les sournois!

TOUS.

La danse
Commence, etc.

(*Tous sortent, excepté Robert.*)

ROBERT, *les voyant sortir.*

J'm'en vas mettre cheu nous une carnassière et mon fusil,
et j'y suis aussitôt qu'vous.

SCÈNE XII.

ROBERT, *seul.*

Faut qu'ils aient queuq'chose dans l'âme pour être allés
comme ça à la danse et y avoir envoyé leux enfans ; et puis je
leux ai entendu marmotter taut bas : *Tu me l'payeras.*
Hum !...

AIR : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

L'Normand, dit-on, manque d'mémoire ;
De tout temps il eut c'défaut-là.
Il faut parfois s'garder de l'croire,
Quand il vous dit : J'vous paîrai ça. (bis.)
Mais, changeant d'langage et de rôle,
Qu'on lui doive ou qu'on n'lui doiv' pas ;
Quand i' vous dit : Tu me l'paîras !
Jamais i' n'manque à sa parole.

J'entends du bruit : c'est l'pas d'un homme ; j'parie
qu'c'est Briquebec. (*Il écoute.*) On approche, tenons-nous
à l'écart. (*Il se cache derrière l'orme.*)

SCÈNE XIII.

FALAISE, ROBERT, *caché.*

FALAISE.

Et j'dis qu'Briquebec est joliment d'dans ; drès que j'l'ons
vu tourner l'petit sentier, j'ons eu l'air de rien, je m'suis
mis à jouer des jambes, et pendant qu'il sautera à la danse
comme une vieille chèvre, moi, je dirai : Saute ! saute, va.
C'est toi qui payera l'jugement, tout d'même.

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

J'entends souvent dir', comm' un' chose sûre,
Que les ch'mins droits sont toujours les plus courts ;
Mais on arriv' bien moins vite, je l'jure,
En allant droit qu'en prenant queuqu's détours.
Moi, j'm'y connais, et j'soutiens que c'te terre
N'est autre chose, aux yeux d'l'homme subtil,
Qu'un labyrinthe où, pour s'tirer d'affaire,
Il faut avoir le fil. (ter.)

Mais prenons bé toutes nos précautions , et quand j'aurons fait c'que j'voulons faire, je r'tourn'rons à la danse, comme si de rien n'était. (*Il entre chez lui.*)

SCENE XIV.

ROBERT, *s'approchant de la maison de Falaise.*

J'm'suis trompé, c'est Falaise; mais que diable vient-i' faire chez lui, dans c'moment-ci..... (*Regardant au fond.*) Mais, Dieu m'pardonne, i'm'semble que j'aperçois dans l'ombre.... Eh oui, je n'me trompe pas, quelqu'un marche de ce côté; et vite, et vite.

(*Il se remet derrière l'arbre.*)

SCENE XV.

BRIQUEBEC, ROBERT, *caché.*

BRIQUEBEC.

Bon, il n'y a pas un chat dans le village.

ROBERT, *à part.*

Pour le coup, c'est Briquebec.

BRIQUEBEC.

Falaise est en train d's'amuser avec les autres, n'laissons pas échapper une si bonne occasion d'nous venger.

(*Il entre chez lui.*)

SCENE XVI.

ROBERT, *seul.*

Il entre aussi chez lui.... C'est singulier, quand ils se seraient donné le mot... Ma foi, j'm'y perds.

(*Il va écouter alternativement aux deux portes.*)

SCENE XVII.

ROBERT, FALAISE, BRIQUEBEC.

(*Falaise et Briquebec sortent de l'intérieur de leur maison, et entrent dans leur cour en portant chacun une échelle et un sac.*)

BRIQUEBEC, *chez lui.*

V'là c'que c'est; c'sac-là est tout neuf, i' fra bé mon affaire.

FALAISE, *chez lui.*

V'là tout c'qu'il me faut, c'te p'tite échelle est bé comode; elle est un brin usée, quoiqu'ça... Dam', ellem'a servi tant de fois!

ROBERT, *à part.*

Je les entends, ne nous laissons pas surprendre. (*On entend dans le lointain la contredanse qui recommence.*)

FALAISE.

V'là l'signal que j'attendais... Bon! A c't'heure, j'nai pus rien à craindre.

BRIQUEBEC.

J'entends l'violon, c'est ben l'moment.

FALAISE.

AIR : *Vaudeville du Bouquet du Roi.*

Tandis que l'son du violon
S'fait entendre sous la coudrette,
J'vas, sans tambour ni trompette,
M'divertir à ma façon.

BRIQUEBEC.

A son r'tour, l'voisin, j'pense,
Va joliment déchanter.

FALAISE.

Pendant que l'cher voisin danse,
Comm' ses pommes vont sauter!

BRIQUEBEC et FALAISE.

Pendant que l'son du violon, etc.

ROBERT.

Tandis qu'résonne l'violon,
J'craings qu'sans tambour ni trompette,
Chacun d'mes Normands n's'apprête
A jouer un tour d'sa façon.

(*Falaise et Briquebec ouvrent la porte de leur maison.*)

ENSEMBLE.

ROBERT.

Montons sur cet arbre pour découvrir d'plus loin.
(*Il monte sur le grand orme.*)

FALAISE, *sortant de chez lui, avec son échelle sur l'épaule et son sac à la main.*

Assurons nous ben encore si personne n'vient. (*Il va voir au fond du théâtre.*)

BRIQUEBEC, *sortant de chez lui.*

Ne nous endormons point et battons l'fer tandis qu'il est chaud. (*Il traverse précipitamment le théâtre, pose son échelle sur le mur du jardin de Falaise; il monte et se met à cheval sur le mur.*)

FALAISE, *revenant à la maison de Briquebec, y applique son échelle.*

J'n'ai rien vu; par ainsi, j'pouvons nous mettre à la besogne. (*Il monte et se met aussi à cheval sur le mur.*)

ROBERT, *sur son arbre.*

Oh! les fripons! De c'coup ils marieront Nicolas et Charlotte, ou ils diront pourquoi.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, NICOLAS, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *à Nicolas.*

J'te dis qu'mon père n'est plus à la danse; il est p'têt rentré, j'veux rentrer aussi.

NICOLAS.

Encore un p'tit moment, ma p'tite Charlotte.

ROBERT.

C'est Nicolas!... En v'là ben d'un autre, par exemple.

BRIQUEBEC.

T'audié, c'pommier-là est encore pus beau que l'mien, dà... Il y en a, qu'c'est une bénédiction.

NICOLAS.

Tiens, asseyons nous au pied d'l'orme, pour jaser un brin.

CHARLOTTE.

Cinq minutes, pas davantage. (*Ils s'assent sur le banc de gazon qui est au pied de l'arbre.*)

FALAISE.

Mais, mais, mais, mais, c'vieux sorcier de Briquibec; qu'est-ce qu'il a donc fait au bon Dieu pour avoir un si bel arbre? c'est que l'mien n'est rien en comparaison d'ça, tout d'même.

NICOLAS.

Air du *Renégat* (de M. Alexandre Piccini.)

Faut-i' qu'la nuit m'cach' tes appas!

FALAISE et BRIQUEBEC.

Donnons-nous-en pendant qu'j'y sommes.

CHARLOTTE.

Oh! la bell' nuit!

NICOLAS.

Ah! l'joli bras!

Ah! les bell's mains!

FALAISE et BRIQUEBEC.

Ah! les bell's pommes!

CHARLOTTE.

Il fait bien noir, mais si je n'voyons rien,
Cher Nicolas, j'nous entendons fort bien.

FALAISE et BRIQUEBEC.

A c'que d'pus si long-temps j'désire,
Me v'là donc enfin parvenu!
Ma fine! on a ben raison d'dire
Que rien n'vaut le fruit défendu.

NICOLAS et CHARLOTTE.

ENSEMBLE.

Malgré son père, à c'qu'il désire,
Chacun de nous est parvenu;
Vraiment, on a ben raison d'dire,
Que rien n'vaut le fruit défendu.

ROBERT.

En mém' temps, à ce qu'il désire,
Ici chacun est parvenu;
Vraiment, on a ben raison d'dire
Que rien n'vaut le fruit défendu.

FALAISE et BRIQUEBEC.

Goûtons un peu ces pommes-là.

NICOLAS.

Ma chère, il faut que je t'embrasse.

FALAISE *et* BRIQUEBEC.

Commençons par celle que v'là.

CHARLOTTE, *se défendant.*

Monsieur, soyez sage, ou point d'grâce.

NICOLAS.

M'faut un baiser, t'as beau fair'....

CHARLOTTE.

Finis donc.

Non, je n'veux pas, non, te dis-je.

FALAISE *et* BRIQUEBEC *ayant mordu chacun dans une pomme*; NICOLAS *ayant embrassé Charlotte.*

Ah! que c'est bon!

R E P R I S E.

FALAISE *et* BRIQUEBEC.

A c'que depuis, etc.

NICOLAS *et* CHARLOTTE.

ENSEMBLE.

Enfin, à c'que { ^{mon} } cœur désire,

Malgré { toi, } me } voilà parvenu.

Vraiment, etc.

ROBERT.

En même temps, etc.

BRIQUEBEC.

J'entends du bruit.

FALAISE, *après avoir descendu un échelon, regarde plus attentivement.*

Ah! mon Dieu! est-ce que j'ai là berlué, donc?

BRIQUEBEC, *de même.*

O mon doux Jésus! n'est-ce point une vision?

FALAISE.

Un homme sus l'mur d'mon jardin!

30 LA VENDANGE NORMANDE,

BRIQUEBEC.

Il y a queuqu'zon sus mon grand pommier. On m'vole mes fruits! (*Robert appiète son fusil et descend.*)

FALAISE.

On m'prend mes pommes.

ENSEMBLE.

Au voleur! au voleur! (*Robert tire son coup de fusil. Charlotte et Nicolas jettent un cri et se sauvent par le fond.*)

FALAISE et BRIQUEBEC, sautant à bas de leurs échelles.

Au voleur! (*En se sauvant, ils se heurtent au milieu du théâtre, et se prennent au collet.*) Ah! coquin! ah! fripon! j'te tiens. (*A part.*) C'est l'voisin!

ROBERT, se mettant entre deux.

C'est moi qui les tiens tous les deux.

FALAISE, à part.

Ahi! ahi! c'est l'garde champêtre! (*Haut.*) T'nez-l'ben, j'vas querir l'juge.

BRIQUEBEC.

N'lâchez point, j'vas chercher tout l'village.

ROBERT.

C'est bon, c'est bon, je n'lâche personne, il y a long-temps que je vous épie, et que j' voulais vous prendre sus l' fait. (*On entend un grand bruit.*)

FALAISE ET BRIQUEBEC.

Chien d'Bourguignon!

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

FALAISE, BRIQUEBEC, ROBERT, NICOLAS, CHARLOTTE, PAYSANS, PAYSANNES, armés de fourches et portant des flambeaux.

NICOLAS, à la tête des Paysans.

Par ici; par ici.

CHOEUR.

• AIR : *Ah ! quel scandale abominable.*

Amis , point d'pardon , point de grâce ;
Mais , pour qu'nos pas n'soient pas perdus ,
Des voleurs suivons bien la trace ,
Et sitôt pris , sitôt pendus.

FALAISE , *à part.*

Diantre ! comme ils y vont !

ROBERT.

Un instant , mes amis , v'la c' que c'est ; deux m'raudeurs
se sont introduits chez Falaise et Briquebec ; ils se sont
échappés.

TOUS.

Où sont-ils ? où sont-ils ?

FALAISE , *à part.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

ROBERT.

Ils n'sont pas loin ; j'les prendrai quand je voudrai , j'sais
même leurs noms.

NICOLAS *et les Paysans.*

Nommez-lés , nommez-les.

ROBERT , *montrant Falaise et Briquebec.*

Ça dépend de Falaise et de Briquebec.

NICOLAS *et CHARLOTTE.*

D'mon père ?

BRIQUEBEC , *à part.*

Où veut-il en venir , donc ?

ROBERT.

Ah ! mon dieu , oui , ça dépend d'eux absolument ; car les
deux voleurs ont été arrêtés , l'un par Falaise , et l'autre par
Briquebec ; mais comme ils ont abandonné leur butin , ces
deux honnêtes gens-là m'ont prié de n'pas les faire con-
naître.

32 LA VENDANGE NORMANDE,

CHŒUR.

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Non , point de grâce ,
Nous voulons
Confondre leur audace ;
A l'instant , de ces deux fripons
Il faut qu'on nous dise le nom.

ROBERT , FALAISE *et* BRIQUEBEC.

Non.

ROBERT , *à Falaise et à Briquebec.*

AIR *du mineur du vaudeville de la Famille moscovite.*

Contr' ma consigne
J'tairai l'nom fatal ,
Mais , faut qu'on signe
(*Montrant Nicolas et Charlotte.*)
Leur nœud conjugal.
Oui , service pour service ,
Ou j'dis tout à la justice.

FALAISE *et* BRIQUEBEC , *à part.*

Queu supplice !

ROBERT.

Qu'on choisisse
La nôce ou l'procès-verbal.

CHŒUR.

Non , point de grâce , etc.

ROBERT.

Allons , décidez-vous , mariez-les , ou j'vais tout dire.

FALAISE , *à part.*

C'est qu'il le ferait comme il le dit , tout d'même.

ROBERT.

Allons donc , vous vous faites bien tirer l'oreille. Tenez ,
pour vous décider tout-à-fait , je r'nonce au jugement prononcé contre vous.

BRIQUEBEC , *à part.*

J'étais bé sûrque je n'le payerais point.

ROBERT.

Je laisse à Nicolas ma place de garde champêtre.

FALAISE , *à part.*

FALAISE, *à part.*

Ça fait que je n'craindrai plus les procès-verbaux.

ROBERT.

Et je m'charge de fournir le vin de la nôce.

BRIQUEBEC *et* FALAISE, *bas à Robert.*

Tu m'en enverras une feuillette.

ROBERT.

C'est dit. Eh ben !...

BRIQUEBEC.

Faut ben l'vouloir.

CHARLOTTE, *caressant son Père.*

Mon Père, mon bon père.

FALAISE.

Je n'donnerai point d'dot.

BRIQUEBEC.

T'as promis d'li bailler ces trois procès.

FALAISE.

J'n'ai point dit trois.

BRIQUEBEC.

T'as dit trois.

FALAISE.

J'ai dit deux ; i' ne m'reste plus qu'ces trois là ; est-ce que j'peux m'dépouiller comme ça, donc ? N'faut-i' point qu'j'en garde un p'tit pour moi ?

ROBERT.

Oui, quand ça n's'rait qu'pour en avoir d'la graine, n'est-ce pas ?

FALAISE, *à part.*

J'garderai l'meilleur, tout d'même.

NICOLAS *et* CHARLOTTE, *sautant.*

J'somm's-ti heureux ! j'somm's-ti heureux !

ROBERT.

Allons, mes amis, rapprochez-vous donc une bonne fois, n'faites point tant d'cérémonie ; vous pouvez vous donner

C

la main. (*Il met leurs mains l'une dans l'autre.*) (*A Falaise.*)
 Ah, ça! c'est d'bon cœur!

FALAISE.

Marchez toujours.

ROBERT, à *Briquebec.*

Et vous?

BRIQUEBEC.

Pisqu'il le faut....

ROBERT.

Mon Dieu, quelle peine on a à vous faire dire oui ou non;
 c'n'est pas l'embarras, c'est queuqu' fois prudent d'répon-
 dre comme ça.

V A U D E V I L L E.

AIR du Vaudeville en vendange.

M' disait-on dans l' village,
 Est-ce à toi c' marmot-ci?
 Au bout d'un an d'mariage,
 J' répondais brav'ment, oui.
 Eh! youp.
 J' répondais brav'ment, oui.
 Mais aujourd'hui, qu'ou m'dise,
 Es-tu l'pèr' de c'garçon?
 Hum! hum! (*bis.*)
 Pour n'pas faire d'méprise,
 Je n'dis ni oui, ni non. } *bis.*

BRIQUEBEC.

« As-tu soif, m'dit Grégoire? »
 J'réponds, oui, mon garçon.
 « As-tu d'argent pour boire? »
 J'li réponds, ma fai non.
 Eh! youp.
 J'li réponds, ma fai non.
 I' pay' vin et bou'n chère;
 Puis m'dit quittant l'bouchon,
 Hum! hum! (*bis.*)
 « A d'main ton tour, confrère. »
 Je n'dis ni oui, ni non. } *bis.*

FALAISE.

Un oncle, en mourant, m'laisse
 Un' bours' ben rond', oui dà;
 Chacun m'dit, queu tristesse
 Doit t'causer c'te pert'-là!
 Eh! youp.

Doit t' causer c'e perte là !
 Pour répondre j'm'efforce ;
 Mais , j'pleurais d'tell' façon ,
 Hum ! hum ! (bis.)
 Que j'n'eus jamais la force
 De dir' ni oui , ni non. } bis.

NICOLAS.

A l'autel , fille sage
 Peut dir' oui , sans façon ;
 Mais avant l'mariage
 Ell' doit toujours dir' non.
 Eh ! youp.
 Ell' doit toujours dir' non.
 Si tant d'enfans d'leux père
 Ne savent pas le nom ,
 Hum ! hum ! (bis.)
 Ça vient de c' que leux mère
 N'a dit ni oui , ni non. } bis.

CHARLOTTE , *au Public.*

A chaqu' nouvel ouvrage ,
 Toujours nouvelle peur ;
 V'là quel est le partage
 De l'auteur et d'l'acteur !
 Eh ! youp.
 De l'auteur et d'l'acteur.
 Si tous deux ont su plaire
 Dites oui , sans façon ;
 Hum ! hum ! (bis.)
 Mais , si c'est le contraire ,
 Ne dit's ni oui , ni non. } bis.

FIN.